

Projet ANR – CRISES

Les Musées d'histoire maritime

Il s'agit d'un projet commun de Burghart Schmidt et de Patrick Louvier dans le cadre du projet ANR sur les « Présents des Passés dans les musées d'histoire et d'ethnologie ». Les trois premiers points seront développés en commun dans les années 2009 à 2012, le quatrième concerne un projet annexe de Burghart Schmidt dans le cadre du GIS d'Histoire maritime.

I. **Les objectifs** : Analyse des musées et de leurs expositions ayant un rapport à la mer, à la navigation, à l'espace maritime et à la marine dans le cadre du programme ANR du Centre de Recherches « CRISES » sur les « Présents des Passés dans les musées d'histoire et d'ethnologie »

II. **Le contexte** :

Les musées de la mer et des marines, les musées portuaires, les bateaux muséifiés et les établissements consacrés à un navire sont relativement nombreux en Europe. On peut y voir plusieurs raisons parmi lesquelles deux méritent une attention particulière.

- a) La maîtrise des mers constitue en Europe depuis le Haut Moyen-Âge un fondement et une expression de la puissance économique, militaire et démographique. Dès la fin du XVIIIe siècle, les pouvoirs publics ont entendu conserver les pièces les plus rares et les plus spectaculaires de ce savoir et savoir-faire maritime. Ils ont voulu démontrer la nécessité d'une puissance navale et maritime représentative de la nation. Se manifestent ici les origines du musée des Marines dont les collections se trouvent aujourd'hui au Trocadéro. L'exaltation du patriotisme et du nationalisme, la mise en spectacle des progrès techniques, spectaculaires au XIXe siècle, la découverte des sociétés et des paysages maritimes, le colonialisme et l'impérialisme contribuent à légitimer cette muséographie étatique. Parallèlement, les sociétés savantes prennent conscience de la richesse d'un patrimoine maritime, régional et national qui trouve une expression particulière dans le souci de conservation de certains musées nationaux et provinciaux.
- b) Plus récemment, depuis une quarantaine d'années environ, l'intérêt croissant des institutions pour les patrimoines industriels et technologiques génère pour les « choses de la mer » (arsenaux, hangars, bâtiments) une politique de conservation et d'exposition dont les pouvoirs municipaux, départementaux et régionaux attendent des bénéfices divers, à la fois urbains (revitalisation des centres et des friches) et économiques, mais également culturels. Cette réhabilitation patrimoniale ne se limite pas aux arsenaux et aux entrepôts mais concerne, de manière de plus en plus systématique des navires dont la découverte, la rénovation et la mise en scène

attirent de vastes publics (découverte et renflouement du Mary Rose, construction de l'Hermione, invention et mise en état du Holland, ouverture du Redoutable, etc.). Le lobbying des amoureux de la mer, des marines de guerre, des institutions municipales est ici un puissant moteur d'une muséographie *from the bottom up*.

Une hypothèse à vérifier serait par conséquent de retrouver dans les musées les traces de des motivations patriotiques (au double sens local/national du mot), coloniales, corporatistes évoquées plus haut.

III. La procédure :

- a) **Un état des lieux et un outil scientifique.** Dans la mesure où il n'existe pour l'instant pas d'inventaire de ces établissements, pas d'atlas, pas de dictionnaire ni de guide spécialisé à l'échelle française et européenne, il n'est pas possible de procéder par comparaison nationale ou transnationale. **Il s'agit donc d'établir au préalable un inventaire** qui aura pour ambition une classification typologique et chronologique des établissements muséographiques liés au domaine maritime. A titre d'exemple, on pourrait distinguer ainsi :

- les musées de(s) marines, vastes ensembles privilégiant la marine d'état mais ouverts aux marines de pêche, à la marine de plaisance, au commerce maritime. A cette catégorie généraliste, encyclopédique, appartient le Musée de la Marine du Trocadéro ou le Maritime Museum de Greenwich, etc.
- les musées plus spécialisés, par exemple portuaires et urbains, comme ceux de Dunkerque, du Grau-du Roi, de Dieppe ou de Lorient dont la vocation est de mettre en lumière la spécificité d'une histoire portuaire, d'une société et d'une économie comme la Compagnie des Indes, le travail de l'ivoire dieppois avant l'explosion touristique ou le monde des lagunes (Grau du Roi) et des côtes.
- Les musées-bateaux c'est-à-dire des musées mettant en valeur un bâtiment (Mary Rose bientôt sur un seul site) ou un type de navires comme le musée des sous-marins de Gosport devant Portsmouth ou le musée des sous-marins de Lorient ou même les musées de la batellerie de Conflans et de Cosne/Loire.
- Les musées militaires ou thématiques qui ne mettent en avant qu'une dimension (guerre, pêche, voile, plaisance).

Cette classification permettrait de dénombrer les institutions, d'en faire l'histoire rapide, de cerner les fonds d'archives et les bibliothèques. L'inventaire devrait permettre dans une deuxième phase de cartographier par genre, par ancienneté, par volume d'entrées et par public, l'ensemble de ces musées.

Afin d'atteindre ces objectifs, il faudrait d'abord faire un inventaire et ensuite faire appel, autant que possible, à la coopération de chaque musée pour présenter les grandes lignes, intentions et objectifs ainsi que l'historique de chaque institution. Par la suite, il faudrait constituer des équipes pour apporter un regard scientifique extérieur sur chaque institution.

b) **Une réflexion muséographique par le biais de colloques**

Il s'agirait d'organiser trois colloques dans les années 2010 à 2012 en articulation avec l'orientation générale du projet ANR de l'équipe de recherches « CRISES »

- Un premier colloque en novembre 2010 sur la « **Grandeur et puissance sur mer dans les musées européens – Représentations passées, actuelles et futures** ». Par attachement à des représentations classiques de l'héroïsme et de la grandeur, par fierté nationale et civique, les musées navals mettent en scène une relation entre les hommes et un milieu qu'ils se disputent. La mer signifie pour les gens de mer la misère, la mort, la capture, les destructions et les descentes. Elle est également nourricière, commerçante, glorieuse, théâtre des libertés nationales, des libérations.

- Un deuxième colloque sur « **les navigations immobiles** » en novembre 2011. Un musée n'est pas un discours, mais une mise en scène renouvelée globalement ou par fractions, dont les thématiques signalent des prises de position et de conscience. La dimension politico-artistique des figures de proue en est un exemple. L'intégration croissante des afro-antillais en Angleterre, le bicentenaire de l'interdiction de la traite Outre-Manche et la mobilisation de la Royal Navy dans sa suppression donnent désormais au commerce atlantique comme à la suppression du « slave trade » une place importante dans de grands musées. Rien de comparable en France ? Si une salle est consacrée à la traite (Lorient), le musée de la marine de Paris ne montre pas cette réalité et tait les liens organiques entre Marine/traite/impérialisme tout comme le rôle humanitaire et pacifiant de la Marine (lutte contre la piraterie, aide des boat-people, rapatriement des harkis). Il s'agirait de retracer la genèse des musées navals et maritimes, nationaux et régionaux, voire locaux. Quelle histoire (heures fastes, déclin, contre-mesures) ? Quelles tendances ? Quelles grandes thématiques (la traite outre-manche). Quels sont les discours des conservateurs, des compagnies privées, des scénographes ?

- Un troisième colloque en novembre 2012 sur la « **Muséographie de l'espace maritime du XVIII^e au XXI^e siècle** ». Il s'agirait de faire le bilan scientifique des recherches sur le passé, d'analyser le présent et de développer des propositions pour le futur en lien direct avec les analyses sur les autres orientations muséographiques du projet ANR de l'équipe « CRISES ».

IV. **Une étape supplémentaire** : La création, dans le cadre du GIS d'Histoire maritime, d'un « Dictionnaire d'Histoire maritime » selon le modèle du « Dictionnaire d'Ancien Régime » de Lucien Bély, du « Dictionnaire Napoléon » de Jean Tulard, du « Dictionnaire du Grand Siècle » de François Bluche, etc.